**Dissertation, Bac Blanc de Français - 20/20**

**Sujet :** En quoi l’écriture poétique permet-elle de réinventer le monde ?

Vous répondrez en appuyant essentiellement votre raisonnement sur le recueil *Les Fleurs du mal* de Baudelaire. Vous pourrez également convoquer, à bon escient, les textes du parcours étudié « L'Alchimie poétique : la boue et l'or ».

Dès leur parution en 1857, le recueil des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire (1821-1868) provoque un véritable tollé, un scandale, et il est interdit. L’auteur et l’éditeur sont condamnés pour « offense à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Six des textes seront retirés du recueil, qui connaîtra plusieurs éditions, jusqu’à celle, posthume, de 1869. C’est dire qu’il choque vivement les contemporains.

Tout au long du recueil, on remarque en effet que Baudelaire occupe une place très particulière dans l’Histoire de la poésie du XIXe siècle, se situant à la croisée des mouvements romantique et symboliste. Il marque une rupture avec la poésie romantique antérieure en introduisant une sensibilité et des thématiques qui sous certains aspects apparaissent comme nouvelles.

Dans sa poétique, il est contre le fait que le Beau soit défini par son éloignement de la réalité ; selon lui, son époque a sa propre beauté : si le réel n’est pas toujours fiable et peut suggérer le surnaturel, alors le Beau peut à son tour, accepter l’harmonie et devenir un critère esthétique. C’est de cette manière qu’il va tenter de réinventer le Beau. Il inaugure alors une nouvelle période : celle de la poésie moderne.

Ainsi, en quoi l’écriture poétique permet-elle de réinventer le monde ?

Nous allons nous appuyer essentiellement sur le recueil des *Fleurs du Mal.* Nous tenterons dans une première partie de saisir l’originalité de Baudelaire qui reçoit et transforme l’héritage du romantisme pour aboutir à ses propres conceptions de la beauté artistique et esthétique et de la poésie qui lui permettent de transformer le monde. Puis dans une seconde partie, nous nous interrogerons sur la structure du recueil et ses thèmes principaux qui font de cette œuvre, une œuvre novatrice, fascinante et majeure de la littérature de la poésie.

Commençons par définir la poétique novatriuce de Baudelaire (entre héritage et rupture du romantisme).

Tout d’abord, nous pouvons nous demander quelle est la poétique de Baudelaire qui lui permet de transformer le monde. Cette expression désigne l’ensemble des principes esthétiques utilisés par l’auteur pour créer ses œuvres. Ces principes contiennent une certaine définition de la Beauté qui permettent à Baudelaire de la produire à travers l’écriture. D’après Boileau, au XVIIe siècle, dans un long poème intitulé justement « Art Poétique », la beauté classique est définie par un idéal de clarté, de régularité et de symétrie. Aucun poème intitulé « Art Poétique » ne figure dans *Fleurs du Mal.* Néanmoins Baudelaire énonce à plusieurs reprises dans son recueil sa vision de la beauté et les principes qui guident sa création. En outre, on peut déduire le Beau, cette transformation du monde à travers les images, les formes, les préoccupations qui reviennent le plus souvent sous la plume de Baudelaire, formant ainsi sa poétique que l’on peut aussi appeler son esthétique.

Certes, l’esthétique de Baudelaire contient des éléments directement issus des poètes romantiques, ses prédécesseurs ; il paraît essentiel de revenir sur ceux-ci pour comprendre comment Baudelaire innove afin de réinventer le monde.

Du point de vue de la forme littéraire et des procédés stylistiques, Baudelaire respecte la plupart du temps les règles de composition à suivre, les règles de la versification, comme les exigences de la rime et la forme très classique du sonnet et de l’alexandrin.

On peut noter que la plus grande partie des *Fleurs du Mal* relève du registre lyrique, registre propre au romantisme. Pour Baudelaire, la poésie est un moyen de l’expression du « moi », de l’intériorité, de l’intime. Cela permet au poète d’épancher ses sentiments, ses passions, ses états d’âmes, souvent teintés de mélancolie et de désespoir. C’est le cas aussi par exemple pour Lamartine. C’est l’un des thèmes principaux du recueil, appelé notamment « Spleen » qui peut être considéré comme un thème éminemment romantique. Nous reviendrons par la suite sur cette notion de Spleen. Enfin, on a le thème romantique de la fuite du temps. Cette fuite du temps est présentée comme un « obscur ennemi qui nous ronge le cœur » (dans le poème intitulé « l’Ennemi ») et l’horloge est présentée comme un « dieu sinistre effrayant, impassible » (dans « l’Horloge »).

Mais le recueil des *Fleurs du Mal* n’aurait pas une telle importance dans l’histoire de la poésie si Baudelaire s’était contenté de reproduire à l’identique les enseignements de ses ainés.

Interrogeons-nous sur le fait que son œuvre est particulièrement novatrice et donc en rupture avec la tradition poétique. C’est cette innovation qui va permettre au poète de réinventer, de transformer ce monde rempli de misères et d’horreurs. Comme Victor Hugo l’écrit dans sa lettre adressée à Baudelaire, celui-ci fait passer un « frisson nouveau » dans la création, dans l’écriture.

Tout d’abord, Baudelaire réinvente profondément la définition traditionnelle de la Beauté ; plus spécifiquement, il s’inspire du romantisme mais pour en rejeter les grands thèmes romantiques (la nature, l’amour…). Pour citer Sainte-Beuve, prenant la défense de Baudelaire : « Tout était pris dans le domaine de la poésie. Lamartine avait pris les deux, Victor Hugo avait pris la terre et plus que la terre. Laprade avait pris les forêts. Musset avait pris la passion et l’orgie éblouissante. D’autres avaient pris le foyer, la vie rurale… Théophile Gautier avait pris l’Espagne et ses hautes couleurs. Que restait-il ? Ce que Baudelaire a pris ». C’est-à-dire le mal pour le transformer en beauté esthétique.

Le titre du recueil annonce ce projet poétique : le titre est fondé sur un oxymore : « fleurs » connote l’idée de beauté, « mal » l’idée de souffrance, de douleur et de péché. Cependant la préposition « du » indique un lien de dépendance entre ces deux termes : les fleurs sortent du mal. Ainsi, à travers ses poèmes, Baudelaire veut montrer qu'il est possible d'extraire la beauté du mal, de faire naître des fleurs, au sens métaphorique, à partir de la laideur du monde et des vices des hommes. C’est de cette manière qu’il va réinventer le monde, en transformant le mal en beau, telle est son écriture poétique.

Pour cela, il use d’un vocabulaire cru, familier voire très réaliste, jusque-là réservé à la prose : « lubrique, suant, puanteur, pourriture, larves, vermines…». Pour Baudelaire, la poésie a pour vocation d’étonner, voire de choquer pour aboutir à la sublimation du monde. Le poème intitulé « Une Charogne » montre ce parti-pris dès le titre et avec le choix de ses mots cités juste au-dessus.

Le recueil des *Fleurs du Mal* présente, révèle un poète dont la mission principale est celle de réinventer le monde en transformant ce qu’il y a de plus laid en beau. Ainsi, le poète se pose en alchimiste. Dès l‘Antiquité, l’alchimie cherche à transformer des objets sans valeur en or. Pour cela, elle cherche à utiliser la pierre philosophale, hypothétique artefact censé agir sur les métaux et prolonger la vie. Baudelaire fait de son esthétique sa pierre philosophale ; il la rend apte à transformer la matière : « Tu m’as donné ta boue et j’en ai fait de l’or » écrit-il dans l’ébauche d’un épilogue pour la deuxième édition des *Fleurs du Mal*.

Dans le poème « Une Charogne », cité précédemment, Baudelaire extrait la laideur du corps en décomposition d’un animal mort.

« Et le ciel regardait la carcasse superbe

Comme une fleur s’épanouir »

Dans ces vers, on voit l’alchimiste à l’œuvre, qui grâce à la magie de son verbe, parvient à sublimer quelque chose qui d'ordinaire suscite le dégoût. Il change une matière repoussante, sans valeur (« la carcasse ») en objet précieux, lui associant deux éléments inattendus : l’adjectif « superbe », créant ainsi un oxymore et la comparaison à « une fleur », écho au titre du recueil.

De la même manière, Baudelaire réinvente encore ici le monde ; il introduit le thème de la ville, de la rue (celui déjà abordé par V. Hugo et H. Balzac dans leurs romans). Il modernise alors la poésie en introduisant un vocabulaire urbain qui jusque-là est exclu au profit de celui de la nature «  casernes, hospices, édifices » ( dans « Crépuscule du matin »).

Dans « Les petites vieilles », Baudelaire désigne les vieilles femmes par le mot "monstres" dès le vers 5 et cette métaphore est reprise à travers l'emploi délibéré du pronom "ils" plutôt que "elles dans les strophes suivantes. Leur laideur est mise en évidence à travers le champ lexical du difforme : "disloqués, "brisés", "bossus", "tordus", cassés", "ratatinés" et le rythme lui-même des vers traduit et accentue l'idée de dislocation (avec des enjambements et des rejets). L'animalité de ces êtres est soulignée par les verbes "ils rampent", "ils trottent" et "ils se traînent" et jusqu'à la comparaison explicite avec "les animaux blessés". Mais malgré cette laideur, ces femmes restent des êtres humains « furent jadis des femmes », "ce sont encore des âmes" et elles suscitent l'affection du poète qui invite les lecteurs à les aimer : "aimons-les !"

Ainsi, on peut dire que cet aspect novateur permet cette réinvention du monde : il est totalement possible d’extraire la beauté de la laideur et cela permet d’ouvrir les esprits. A noter que ce goût pour la laideur transfigurée en beauté et cette attirance pour le mal, sont les éléments qui ont provoqué, lors de la publication du recueil, un véritable scandale dans la société bourgeoise de l’époque. Mais les « monstruosités » qu’on reproche à ses poèmes (notamment *Le Figaro* qui publie un violent article à sa sortie), Baudelaire les revendique dès le titre de son recueil et cela ne lui fait pas peur. C’est donc grâce à son écriture poétique et sa façon de redéfinir la beauté que le monde trouve lui aussi un renouveau.

Mais cette modernité, cette arrogance se perçoivent également dans d’autres aspects du recueil, notamment dans la structure de son œuvre qui cherche à retracer la quête d’idéal de l’être humain mais aussi dans ses thèmes ; nous allons donc nous y intéresser.

Chaque section des *Fleurs du Mal* traite d’une thématique particulière. Contrairement aux recueils de l’époque, dont les poèmes sont généralement ordonnés chronologiquement, l’ouvrage de Baudelaire est agencé selon un ordre lui-même significatif. Il cherche à retracer un parcours, celui du poète, qui est peut-être conçu comme une étape de cet itinéraire moral et spirituel. Baudelaire a insisté considérablement sur l’importance de la structure du recueil et a exprimé son désir d’en faire une totalité cohérente et pourvue d’un sens ; dans une lettre adressée au grand poète romantique Alfred de Vigny, en 1861, il dit ceci : « Le seul éloge que je sollicite pour ce livre est qu’on reconnaisse qu’il n’est pas un pur album, et qu’il y a un commencement et une fin ».

Le recueil s’ouvre sur un premier poème liminaire, sorte d’avant-propos intitulé « Au lecteur » qui ouvre le recueil sur un aspect pessimiste. Le ton est donné avec :

«  la sottise, l’erreur, le péché, la lésine,»

Occupent nos esprits et travaillent nos corps. »

Plus loin, on peut lire « C’est le diable qui tient les fils qui nous remuent ! ». Mais le pire des maux que doivent affronter le poète comme son lecteur, c’est l’« Ennui ».

La première section du recueil s’intitule « Spleen et Idéal ». Cette section est de loin la plus importante, du moins quantitativement, puisque sur les 126 poèmes qui composent le recueil, elle en contient 85. Celle-ci évoque la mélancolie, le désespoir et l’ennui. Pour essayer de changer les mentalités du monde, Baudelaire tente de retracer son parcours pour être en quelque sorte l’exemple de ce qu’il faut faire, ou non. Dans cette section, il essaie d’utiliser deux solutions pour s’élever au-dessus de la médiocre condition humaine. Pour cela, il tente d’utiliser la beauté artistique (la poésie) et l’amour. Mais ni l’un ni l’autre ne parviennent à dissiper le puissant Spleen auquel son âme est vouée tout entière. De plus, l’autre élément de la section, l’« idéal » est en permanence mis en relation avec son opposé, le Spleen, qui peut se définir sous diverses formes: le dégoût de vivre, l’obsession du temps qui passe ( dans les poèmes intitulés «l’Horloge » ou l’«Ennemi») et l’angoisse et la souffrance du désespoir ( dans le poème intitulé « Spleen »). Ainsi, on peut retrouver cette mélancolie désespérée dans le poème intitulé justement « Spleen » :

« Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle

Sur l’esprit gémissant en proie aux longs ennuis,

Et que de l’horizon embrassant tout le cercle

Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits… »

Ce Spleen est pour Baudelaire une longue et douloureuse chute, dont la mort semble être la seule délivrance. Il ressemble à la mélancolie romantique sauf qu’il est beaucoup plus sombre, hanté par le péché, la douleur. Il constate que ni l’amour ni la beauté poétique ne parviennent à atteindre l’idéal recherché ; c’est pourquoi, d’autres sections vont avoir recours à d’autres solutions, Baudelaire ne se lassant pas de réinventer le monde.

La deuxième section « Tableaux parisiens », est certes beaucoup plus courte que « Spleen et idéal », avec ses 18 poèmes mais ne doit cependant pas être négligée. En effet, c’est dans cette section que se manifeste un élément essentiel de la modernité du recueil : la présence de la ville, notamment dans « le Cygne » et « Le crépuscule du matin ». Le poète décrit la ville et son agitation, ses mendiants, ses artisans, ses chiffonniers et ses vieilles lingères, ses belles passantes dans leurs robes à la mode, toute cette foule citadine bigarrée est décrite et célébrée et devient l’objet d’une authentique fascination esthétique. A noter aussi que Baudelaire renouvelle encore une fois l’idée de beauté, réinvente en quelque sorte le monde en renouvelant sa définition de la Beauté, à travers la laideur puisque dans « Les petites vieilles » la laideur de ces vieilles femmes, tout comme celle de la ville et des hommes dans « Crépuscule du soir », se révèle pourtant dignes de poésie.

Le poète tente de fuir son ennui et de sortir de ce sentiment d’isolement permanent en se plongeant dans le spectacle de la foule, mais cela ne fait que l’accentuer ; il voit une nouvelle fois son échec. Les trois sections qui suivent doivent donc combattre ses douleurs. « Le Vin », troisième section, présente l’ivresse, les paradis artificiels comme un éventuel recours. Par exemple, pour que les pauvres oublient le temps d’un instant la médiocrité de leur existence : « Le Vin des chiffonniers », « l’âme du vin ». Mais cela est trop éphémère pour le poète.

La section « Fleurs du mal » présente la luxure, les péchés auxquels ne doit pas se confronter le poète mais on ne guérit pas le mal par le mal ; la section qui suit, intitulée « révolte » est une sorte de rébellion contre Dieu. Il utilise pour cela le blasphème, comme dans « Le reniement de saint pierre »  ou, « Les litanies de Satan » :

« O toi, le plus savant et le plus beau des Anges, […]

O Satan, prends pitié de ma longue misère ! »

Se rebeller contre Dieu amène à une vision différente du monde; se tourner vers Satan ouvre une vision d’un autre monde, celui de l’ailleurs, qui semble s’ouvrir sur une nouvelle perspective.

Dans cette section, ses appels restent sans réponse. C’est pourquoi, Baudelaire va se tourner vers son ultime recours : « La Mort », titre de la sixième et dernière section du recueil. Paradoxalement, cette section est la plus apaisée. La mort est appréhendée avec sérénité, comme la dernière chance d’échapper à ce monde cruel, hanté par le mal, le péché, la douleur, l’angoisse… Elle est un soulagement pour tous ceux qui souffrent, « La mort des pauvres » ou « la mort des artistes » notamment.

Elle est présentée comme un voyage, vers des mondes inconnus pourvus d’idéal, de grâce et de pardon. C’est aussi en cela que Baudelaire réinvente le monde.

Baudelaire donne dans son recueil une vision basse, horrible du monde mais paradoxalement offre une véritable sublimation et transforme, réinvente un monde laid en un monde où la beauté est mise en valeur. Nous pouvons introduire ici l’une des citations les plus célèbres de Baudelaire qui montre sa volonté de trouver un monde idéal :

« Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l’ancre !

Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons ! » […]

« Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu’importe ?

Au fond de l’inconnu pour trouver du nouveau ! »

Ces deux citations sont tirées du dernier poème du recueil, intitulé « Le Voyage ».

Ainsi Baudelaire qui reçoit et transforme le romantisme, a réussi, grâce à son écriture poétique, à réinventer un monde aux apparences destructrices. Il réinvente la définition de la beauté ; il ne cherche pas à se complaire dans la laideur. S’il s’y frotte, c’est pour mieux en extraire la beauté que seuls peuvent transmettre les pouvoirs de l’œuvre d’art. Grâce à l’originalité de la structure du recueil, grâce à des thèmes novateurs, grâce à la force de son écriture, Baudelaire en parfait alchimiste nous donne sa vision du monde, celle d’un monde réinventé.

Ainsi ce recueil des *Fleurs du Mal* est une des œuvres les plus importantes de l’histoire littéraire de la poésie ; elle est une source d’inspiration pour de nombreux autres poètes ou artistes. Sa poésie reste d’une étonnante modernité.

Laure Choné, 1°G3